

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

Guy de Maupassant

**MOVURA
KE AYIKYA**

Berpotam
(1882)

Kalkotavaks : Élisabeth Rovall (2013)

*Guy de Maupassant
Confession d'une femme*

*Nouvelle
(1882)*

Traduction : Élisabeth Rovall (2013)

Confession d'une femme	Movura ke ayikya
<p>Mon ami, vous m'avez demandé de vous raconter les souvenirs les plus vifs de mon existence. Je suis très vieille, sans parents, sans enfants ; je me trouve donc libre de me confesser à vous. Promettez-moi seulement de ne jamais dévoiler mon nom.</p> <p>J'ai été beaucoup aimée, vous le savez ; j'ai souvent aimé moi-même. J'étais fort belle ; je puis le dire aujourd'hui qu'il n'en reste rien. L'amour était pour moi la vie de l'âme, comme l'air est la vie du corps. J'eusse préféré mourir plutôt que d'exister sans tendresse, sans une pensée toujours attachée à moi. Les femmes souvent prétendent n'aimer qu'une fois de toute la puissance du cœur ; il m'est souvent arrivé de chérir si violemment que je croyais impossible la fin de mes transports. Ils s'éteignaient pourtant toujours d'une façon naturelle, comme un feu où le bois manque.</p> <p>Je vous dirai aujourd'hui la première de mes aventures, dont je fus bien innocente, mais qui détermina les autres.</p> <p>L'horrible vengeance de cet affreux pharmacien du Pecq m'a rappelé le drame épouvantable auquel j'assistai bien malgré moi.</p> <p>J'étais mariée depuis un an, avec un homme riche, le comte Hervé de Ker..., un Breton de vieille race, que je n'aimais point, bien entendu. L'amour, le vrai a besoin, je le crois du moins, de liberté et d'obstacle, en même temps. L'amour imposé, sanctionné par la loi, béni par le prêtre, est-ce de l'amour ? Un baiser légal ne vaut jamais un baiser volé.</p> <p>Mon mari était haut de taille, élégant et vraiment grand seigneur d'allures. Mais il manquait d'intelligence. Il parlait net, émettait des opinions qui coupaient comme des lames. On sentait son esprit plein de pensées toutes faites, mises en lui par ses père et mère qui les tenaient eux-mêmes de leurs ancêtres. Il n'hésitait jamais, donnait sur tout un avis immédiat et borné, sans embarras aucun et sans comprendre qu'il pût exister d'autres manières de voir. On sentait que cette tête-là était close, qu'il n'y circulait point d'idées, de ces idées qui renouvellent et assainissent un esprit comme le vent qui passe en une maison dont on ouvre portes et fenêtres.</p> <p>Le château que nous habitons se trouvait en plein pays désert. C'était un grand bâtiment triste, encadré d'arbres énormes et dont les mousses faisaient songer aux barbes blanches des vieillards. Le parc, une vraie forêt, était entouré d'un fossé profond qu'on appelle saut de loup ; et tout au bout, du côté de la lande, nous avions deux grands étangs pleins de roseaux et</p>	<p>Abegaf nik, al erul da va yon loblif setikeks ke jinafa tira pwadé. Tí guazapikya, vuwiskafa, nazbeiskafa ; batdume tí nuyaf da pu rin movú. Anton abdiplekul da meviele va jinaf yolt razdatal.</p> <p>Al zo renapayá, efe grupel ; dere jontikviele al rená. Tiyí listapaf ; rokalí larde mecoba re zavzar. Rena tiyir tove jin bli ke gloga, milinde gael tir bli ke alto. Va awalk lodam krenugiskafa tira is voldo modovara va jin co-abdualbayá. Jontiktanya sokespud da kan gijarotiuarsa ke takra anton tanon renad ; batcoba jontikviele al sokir da tizapon kaikrenayá eke foliyí da albaratena co-tir merotisaca. Wori ina kotviele tuwavon tenanteyaweyer, dum tey viele inta gracar.</p> <p>Pu rin va taneafa jinafa stuva re fu kalí. Tiyí guon volgunapaf vexe ina va kotara di gotuyur.</p> <p>Aklafa jaxadara ke bat prazdaf selasikionyik ke Pecq va piza pu jin al malsetiker, va mayakafa piza volins tcokena.</p> <p>Darekeon. Mali tanda tí kurenik ke kulikye, ke Hervé de Ker-, ke guazazaavaf breizik, arse jinon merenan. Rena, tela ageltafa, icle tce, va nuyuca is lirk miledje sokolegar. Koaykana rena, kagrupena gan mwa, kumzilina gan gertik, kas tir rena ? Mwedafa kutcara va dubiena kutcara me sovodar.</p> <p>Kurenik tir ontinaf is glabaf is jiomapaf gu laviuca. Vexe va gruuca gracir. Cuon pulvir, va imizkoron gabes trakuray divplekur. Inafa swava tir kotrafa gu parmaf trak, plekuyun ko in gan gadikeem miv gis vey abdigadikeem. In me soklabur, icde kotcoba davon is takelon boyar, metoktemenon is megildason da konara trakurinda rotir. Pestalé da bata taka tir budeyena, da meka rieta koofir, meka rieta toltuwarzasa is tugalasa va swava milinde suka va mona koonir viele dilk ik tuvel zo fenkur.</p> <p>Lamone lize irubav koe letaxorso tigr. Gabentafe xepe, koxutanafe gu yon aalap dem tij modovas va batakap lukast ke guazik. Aname lurd vas arse aalxo, aludevaf kelor yoltan gu « saut de loup » tigr ; ise arteon, vane vayka, va toloya tourka kotrafa gu edgarda is ezas werd digiv. Waleon, kene katanasa voama, kurenik va kirkama ta zeltara va govitaf nudol</p>

d'herbes flottantes. Entre les deux, au bord d'un ruisseau qui les unissait, mon mari avait fait construire une petite hutte pour tirer sur les canards sauvages.

Nous avons, outre nos domestiques ordinaires, un garde, sorte de brute dévouée à mon mari jusqu'à la mort, et une fille de chambre, presque une amie attachée à moi éperdument. Je l'avais ramenée d'Espagne cinq ans auparavant. C'était une enfant abandonnée. On l'aurait prise pour une bohémienne avec son teint noir, ses yeux sombres, ses cheveux profonds comme un bois et toujours hérissés autour du front. Elle avait alors seize ans, mais elle en paraissait vingt.

L'automne commençait. On chassait beaucoup, tantôt chez les voisins, tantôt chez nous ; et je remarquai un jeune homme, le Baron de C..., dont les visites au château devenaient singulièrement fréquentes. Puis il cessa de venir, je n'y pensai plus ; mais je m'aperçus que mon mari changeait d'allures à mon égard.

Il semblait taciturne, préoccupé, ne m'embrassait point ; et malgré qu'il n'entrât guère en ma chambre que j'avais exigée séparée de la sienne afin de vivre un peu seule, j'entendais souvent, la nuit, un pas furtif qui venait jusqu'à ma porte et s'éloignait après quelques minutes.

Comme ma fenêtre était au rez-de-chaussée, je crus souvent aussi entendre rôder dans l'ombre, autour du château. Je le dis à mon mari, qui me regarda fixement pendant quelques secondes, puis répondit :

— Ce n'est rien, c'est le garde.

Or, un soir, comme nous achevions de dîner, Hervé, qui paraissait fort gai par extraordinaire, d'une gaieté sournoise, me demanda :

— Cela vous plairait-il de passer trois heures à l'affût pour tuer un renard qui vient chaque soir manger mes poules ?

Je fus surprise : j'hésitais ; mais comme il me considérait, avec une obstination singulière, je finis par répondre :

— Mais certainement, mon ami.

Il faut vous dire que je chassais comme un homme le loup et le sanglier. Il était donc tout naturel de me proposer cet affût.

Mais mon mari tout à coup eut l'air étrangement nerveux ; et pendant toute la soirée il s'agitait, se

al volmiv vegeður.

Valev gubef kwiikeem, va susikye, ficikaj abidas va kurenik kali awalkera, is va mawakwikyama, riwe nik lidixon lotis va jin, dikiv. Weti alubda mal Espana va ina al vanstá. Jovleyen rumeik. Ina gu *Gitano* yikyá zo narur, yoke ebeltaf biak is orikaf iteem is usuk aludevaf dum aalxo is tanion broewes aname jo. Tir san-tevdaf voxe nuvelar tol-sandaf.

Toza ke muvugal. Jontika tcabanera, onton dene vegungik, onton dene cin ; ise va yikye, va C- bermik lolonobon woras va lamone, katcalá. Azon ine mea pir, pune mea vaon trakú ; vexe sonké da kurenik tove jin tilabetar.

Nuvelar mustaf is abdikerelen, va jin me kutcar ; ise beka ko jinafa mawa dare rion kolaniyir, lecen al diné da mawa me gotir keve inafa enide ant rovoblímí, va anyerkafa bora kal jinaf tuvel vox illanisa arti konaka wexa jontikviele mielon gildé.

Larde jinaf dilk moe sidot tigur, va izga mwarnesa aname lamone jontikviele fogildé. Pu kurenik kalí, in va jin konakveraston modisuker, aze dulzer :

— Loxe, susikye.

Okie, lansielon, viele ten sielestuv, Hervé zultón nutise kolukapafe, ton yotafa itupuca, pu jin erur :

— Kas pitcarafa tiskira va baroy bartiv, ta atara va bresitol kotsielon pis is estus va jinyon wil, va rin copuver ?

Zo akoyé : klabú ; vexe in larde manon linveson krafiar, tere dulzé :

— Efe gue, nanye.

Gokalí da bro ayikye va idatcol ik wafibol gitcabané. Acum dragera va bata pitcara tir tuwavaca.

Vexe kurenik ve nutir divulon noglotaf ; nume sielcekon tegulawer, gronon vozón ranyason azu debanyason.

levant et se rasseyant fiévreusement.

Vers dix heures il me dit soudain :

— Êtes-vous prête ?

Je me levai. Et comme il m'apportait lui-même mon fusil, je demandai :

— Faut-il charger à balles ou à chevrotines ?

Il demeura surpris, puis reprit :

— Oh ! à chevrotines seulement, ça suffira, soyez-en sûre.

Puis, après quelques secondes, il ajouta d'un ton singulier :

— Vous pouvez vous vanter d'avoir un fameux sang-froid !

Je me mis à rire :

— Moi ? pourquoi donc ? du sang-froid pour aller tuer un renard ? Mais à quoi songez-vous, mon ami ?

Et nous voilà partis, sans bruit, à travers le parc. Toute la maison dormait. La pleine lune semblait teindre en jaune le vieux bâtiment sombre dont le toit d'ardoises luisait. Les deux tourelles qui le flanquaient portaient sur leur façade deux plaques de lumière, et aucun bruit ne troublait le silence de cette nuit claire et triste, douce et pesante, qui semblait morte. Pas un frisson d'air, pas un cri de crapaud, pas un gémissement de chouette ; un engourdissement lugubre s'était appesanti sur tout.

Lorsque nous fûmes sous les arbres du parc, une fraîcheur me saisit, et une odeur de feuilles tombées. Mon mari ne disait rien, mais il écoutait, il épiait, il semblait flairer dans l'ombre, possédé des pieds à la tête par la passion de la chasse.

Nous atteignîmes bientôt le bord des étangs.

Leur chevelure de joncs restait immobile, aucun souffle ne la caressait ; mais des mouvements à peine sensibles couraient dans l'eau. Parfois un point remuait à la surface, et de là partaient des cercles légers, pareils à des rides lumineuses, qui s'agrandissaient sans fin.

Quand nous atteignîmes la hutte où nous devions nous embusquer, mon mari me fit passer la première, puis il arma lentement son fusil, et le claquement sec des batteries me produisit un effet étrange. Il me sentit frémir et demanda :

— Est-ce que, par hasard, cette épreuve vous suffirait ? Alors partez.

Moni sane bartiv pu jin levgon kalir :

— Til gadiaf ?

Ranyá. Aze viele va zelt pu jin miv vanburer, erú :

— Kas gu vilt ok *chevrotine* digxa govajoté ?

Zavzar akoyen, azon kalir :

— Ox ! gu *chevrotine* digxa anton, batcoba stapeter, til lanaf !

Azon, vani konak verast, manakomon loplekur :

— Rosiskel da en til wontapaf !

Toz kipé.

— Jin ? tokinde ? wontaf ta atara va bresitol ? Vexe va tokcoba modoval, nanye ?

Aze melorason mallaniv, reme lurd. Varafa mona keniber. Taelars va guazafe xe dem afigasa kepaita gu blafote nubiar. Toloy vakrilef rasekam va toloya afifa pozla moe verol bured, ise mek lor va amlit ke bat aftaf is gabentaf miel skalter, ke zijnaf is rusagaf miel nutis awalkaf. Meka gaelsusta, meke genuie, meka murtoybrera ; grenyafa tuglagara va kotcoba al luber.

Ba cinafa artlanira lev aala ke lurd, fedara va jin konarir, is dakela ke lubeyesa toa. Kurenik mekon kalir voxe kalterektar, ulijdar, koe izga nugriter, takanugon narin gan skeura va tcabanera.

Va tourkadoma fure zomev.

Inaf usuk dem gralka zavzar mezekawes, meka sukara santar ; vexe biwe ropestalena liziwera va lava koenid. Dile tanoyu u welmon kaliziwer, nume batlizu ivamumu ilnid, oltavafu gu li afif ploz dun tugijawes.

Zomeson va kirka ke skayera, kurenik askir da va int taneon inké, azon va zelt vion ervoar, aze levgafa ermitawera ke lizibela va divulaca den jin warzer. In pestaler da bupá ise erur :

— Kas, xuye, bata yotcara va rin puver ? Battode, mallanil.

Akoyepen, dulzé :

Je répondis, fort surprise :

— Pas du tout, je ne suis point venue pour m'en retourner. Êtes-vous drôle, ce soir ?

Il murmura :

— Comme vous voudrez.

Et nous demeurâmes immobiles.

Au bout d'une demi-heure environ, comme rien ne troublait la lourde et claire tranquillité de cette nuit d'automne, je dis, tout bas :

— Êtes-vous bien sûr qu'il passe ici ?

Hervé eut une secousse comme si je l'avais mordu, et, la bouche dans mon oreille :

— J'en suis sûr, entendez-vous ?

Et le silence recommença.

Je crois que je commençais à m'assoupir quand mon mari me serra le bras ; et sa voix, sifflante, changée, prononça :

— Le voyez-vous, là-bas, sous les arbres ?

J'avais beau regarder, je ne distinguais rien. Et lentement Hervé épaula, tout en me fixant dans les yeux. Je me tenais prête moi-même à tirer, et soudain voilà qu'à trente pas devant nous un homme apparut en pleine lumière, qui s'en venait à pas rapides, le corps penché, comme s'il eût fui.

Je fus tellement stupéfaite que je jetai un cri violent ; mais avant que j'eusse pu me retourner, une flamme passa devant mes yeux, une détonation m'étourdit, et je vis l'homme rouler sur le sol comme un loup qui reçoit une balle.

Je poussais des clameurs aiguës, épouvantée, prise de folie ; alors une main furieuse, celle d'Hervé, me saisit à la gorge. Je fus terrassée, puis enlevée dans ses bras robustes. Il courut, me tenant en l'air, vers le corps étendu sur l'herbe, et il me jeta dessus, violemment, comme s'il eût voulu me briser la tête.

Je me sentis perdue ; il allait me tuer ; et déjà il levait sur mon front son talon, quand à son tour il fut enlacé, renversé, sans que j'eusse compris encore ce qui se passait.

Je me dressai brusquement, et je vis, à genoux sur lui, Paquita, ma bonne, qui, cramponnée comme un chat furieux, crispée, éperdue, lui arrachait la barbe, les moustaches et la peau du visage.

Puis, comme saisie brusquement d'une autre idée, elle se releva, et, se jetant sur le cadavre, elle l'enlaça à pleins bras, le baisant sur les yeux, sur la bouche,

— Meinde, me al pí enide fure dimlaní. Atedul, resielon ?

In prejar :

— Inde kuranyl.

Nume zavzav mezekawes.

Arti monion bartivlik, larde mecoba va rusagafa is aftafa auluca ke bat muvugalaf miel, omapon kalí :

— En lanel da in batlizo gilanir ?

Hervé botcewer dumede va rin al bugdá, aze, art ko jinafa oblaka :

— Lané, gildel ?

Aze gire amlit.

Toz liugé viele kurenik va jinafa ma licar ; aze inafa puda, azdasa, betana, tiyar :

— Kas va in wil, banlize, leve aala ?

Kore kaldisuké, va mecoba solwí. Aze vion Hervé ben epita va zelt plekur, va jin modisukerseson. Ta zeltara va int gugadiá, aze levgon, arti bar-sanoya bora male cin, ko afirsi ayikye awir, kaliaboron vanlanise, ton xowaso alto dumede co-yater.

Zo akoyé cugeke tizon kizoyú ; vexe abdida rorwodé, teyka va jinaf iteem kabduonir, edavara va jin spikonar, aze va ayikye tanamuse moe sid, dum idatcol kazawayan va vilt, wí.

Opon malié, kovudan, tuoviskawes ; bam yatkafa nuba, tela ke Hervé, va jinafa larida narir. Zo agvundú aze ko inaf prastaf meem zo malnarir. Va jin tideon gison, van alto senyeso moe werd vultar, aze vamoan mimar, tizon, dumede va jinafa taka co-djumempar.

Pesté buktaf ; va jin fu atar ; ise ixam va buuk vamo jinajo jo madar, viele silukon zo mar, zo trovgar, teka va sokira dure grupé.

Levgon ranyá nume, moe in, va abadeson Paquita jinafa kwikya xodawesa dum yatkaf karvol is malkewesa is lidixafa soltioltesa va lukast is nyoxa is gexatalma, wí.

Azon, ina dumede gan ara rieta ve konarir, pune ve ranyar aze moebiduson va awalkoda mapar, mo iteem az art kutcason, fenkuson kan kutceem va inaf

ouvrant de ses lèvres les lèvres mortes, y cherchant un souffle, et la profonde caresse des amants.

Mon mari, relevé, regardait. Il comprit, et tombant à mes pieds :

— Oh ! pardon, ma chérie, je t'ai soupçonnée et j'ai tué l'amant de cette fille ; c'est mon garde qui m'a trompé.

Moi, je regardais les étranges baisers de ce mort et de cette vivante ; et ses sanglots, à elle, et ses sursauts d'amour désespéré.

Et de ce moment, je compris que je serais infidèle à mon mari.

awalkaf kutceem, koon aneyason va kona sukera, is va santarapa ke fertikeem.

Kurenik, ranyes, disuker. Gildar, aze tit jin lubeson :

— Ox ! ixel, abegya, va rin al uculé voxe va fertik ke battelya al atá ; susik va jin al kalcoer.

Jin, va yona divulafa kutcara va ban awalkik is ke bat blisik ; is boregara, ke ina, is yona vagrablera ke inafa gripokoleyena rena.

Nume batvielu, al gildá da tití volsagaf gu kurenik.